LE TYPHUS DE 1847

(*Suite*)

Sœur Desjardins nous apparaît avec un épanouissement de figure qui ne change point. Oh ! si elle avait en ce moment ses pinceaux et une toile, elle reproduirait fidèlement les scènes lugubres qui décorent ces tristes abris. Mais c'est sur ses pauvres malades que s'exerce présentement tout son savoir-faire.

Là-bas, au fond du couloir sombre, je vois la silhouette de sœur Marie (Barbeau). Elle s'ingénie à découvrir les plus misérables.

En effet, il se trouve en cet endroit isolé, un apprentis faiblement éclairé par quelques verres. La terre durcie en fait le parquet.

Un nombre de convalescents qui augmentent ou diminuent chaque jour y sont occupés à échiffer du cable, gagnant par ce travail une très mince ration. La bonne sœur est au milieu d'eux ; elle pourvoit à leurs besoins avec sollicitude et demeure dans ce réduit sans s'occuper de l'humidité et des autres inconvénients.

Cette vaillante sœur, dont la taille atteint à peu près la moyenne, fait preuve d'une énergie qui étonne. On aime à la voir au chevet des malades ; quels soins ! quelle attention ! quelle prévenance ! Les services les plus répugnants sont ceux auxquels elle se livre avec plus d'empressement. Un jour, elle est occupée dans un département qui contient 500 pestiférés. Ses regards s'arrêtent soudain sur une pauvre mourante ; elle y court pour la préparer à recevoir l'extrême-onction ; la moribonde exhale une odeur repoussante. Aussitôt notre